

# Ce lycée traque le virus avec méthode

## L'initiative

À Cherbourg (Manche), l'organisation contre le Covid-19 est bien rodée au lycée professionnel Tocqueville, qui rassemble 1 250 élèves et 300 personnels. Dans cet établissement qui compte parmi les plus importants du département, les cas positifs sont relativement marginaux : dix-sept recensés durant la semaine de reprise en janvier, sur 770 autotests pratiqués. Pour y parvenir, une organisation méthodique est en place depuis le 13 décembre.

## Suivi hebdomadaire du dépistage et salle dédiée

Treize panneaux lumineux rappellent les gestes préventifs et surtout les chiffres du dépistage dans l'établissement. Des référents Covid ont été désignés dans tous les corps de métier et chez les élèves. Surtout, une salle est dédiée aux tests de dépistage, où chacun peut se rendre quand il le souhaite, de 7 h 30 à 16 h.

**« Chaque jour, environ 200 autotests sont pratiqués et une quarantaine sont donnés, par exemple les veilles de week-end, ou chaque fois qu'un élève le demande, souligne Virginie Bon, fondée de pouvoir et référente sécurité. La vague actuelle, on la ressent plus par le taux de fréquentation de la salle que par le nombre de cas positifs. Tout le monde sait quoi faire et où aller, cela limite la désorganisation. »**

Dans la salle C314 ce jour-là, une poignée d'élèves est en train de réaliser un autotest, avec l'aide de trois référents Covid. L'alarme du portable sonne au bout de quinze minutes. Lya, Océane et Érica, toutes les trois en formation d'assistant technique en milieux familial et collectif, sont cas contact.

Elles apprécient de pouvoir venir ici, plutôt que d'aller en pharmacie. Pour Océane, c'est même le 6<sup>e</sup> autotest : « **On commence à être habitué. Ça ne fait même plus mal au nez.** » Cerise sur le gâteau, toutes trois finissent leur journée sur une bonne nouvelle : leur test est négatif.

Liza MARIE-MAGDELEINE.



Dans la salle C314 du lycée Tocqueville de Cherbourg (Manche), chacun peut venir pratiquer un autotest en cas de doute. Ouest-France